

# CENDRILLON

Écriture originale et mise en scène Joël Pommerat

Pour tous à partir de 9 ans

Durée 1h30



## DOSSIER PEDAGOGIQUE

## SOMMAIRE

Cendrillon, résumé et distribution	p. 3
Joël Pommerat, auteur et metteur en scène	p. 5
Le conte, définition et caractéristiques	p. 7
Le cas de Cendrillon	p. 10
La scénographie d'Eric Soyer	p. 13
Autour du spectacle Cendrillon	p. 15
Pistes pédagogiques / Sources	p. 16
Cendrillon, de Charles Perrault	p. 17
Cendrillon, des Frères Grimm	p. 19

*Je me suis intéressé particulièrement à cette histoire quand je me suis rendu compte que tout partait du deuil, de la mort (de la mère de Cendrillon). À partir de ce moment, j'ai compris des choses qui m'échappaient complètement auparavant. J'avais en mémoire des traces de Cendrillon version Perrault ou du film de Walt Disney qui en est issu : une Cendrillon beaucoup plus moderne, beaucoup moins violente, et assez morale d'un point de vue chrétien. C'est la question de la mort qui m'a donné envie de raconter cette histoire, non pas pour effaroucher les enfants, mais parce que je trouvais que cet angle de vue éclairait les choses d'une nouvelle lumière. Pas seulement une histoire d'ascension sociale conditionnée par une bonne moralité qui fait triompher de toutes les épreuves ou une histoire d'amour idéalisée. Mais plutôt une histoire qui parle du désir au sens large: le désir de vie, opposé à son absence. C'est peut-être aussi parce que comme enfant j'aurais aimé qu'on me parle de la mort qu'aujourd'hui je trouve intéressant d'essayer d'en parler aux enfants.[...]*

**Joël Pommerat, entretien avec Christian Longchamp**



## CENDRILLON, RÉSUMÉ ET DISTRIBUTION

A peine sortie de l'enfance, une toute jeune fille s'est tenue au chevet de sa mère gravement malade. Quelques mots prononcés à mi voix par la mourante, dans un souffle, et peut-être « mal entendus » par la petite et la voilà liée, chargée de mission, tenue à un rôle... Quelle marge de manœuvre lui reste-t-il pour envisager de suivre son père qui se remarie ?

Comment « composer » avec l'avenir qui se dessine sous les traits d'une belle mère coquette nantie de deux grandes adolescentes frivoles et égocentriques ? Comment naviguer entre les cendres du passé, le réel qui s'impose, la vie effervescente et une imagination qui déborde ? Quels seront les points d'appui pour entrer de plain-pied dans le désir et l'existence ? Un prince naïf ? Une fée déjantée ?



Reprenant à son compte les motifs de Cendrillon, ses merveilles déployées sur fond de deuil difficile, de communication brouillée et de violences relationnelles, l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat réécrit librement. Sur la trame d'un conte déjà tant de fois transformé par la tradition orale, très provisoirement fixé d'abord par Charles Perrault puis par les frères Grimm et dont il existe de par le monde plusieurs centaines de variantes, il tisse sa propre vision de la jeune orpheline... Comme il l'avait fait avec *Pinocchio* ou *Le Petit Chaperon Rouge*, ses deux précédents spectacles « pour enfants » qui avaient subjugué tous les publics, il mêle les éléments reconnaissables à d'audacieuses transfigurations, n'est fidèle qu'à ce qui le touche. Menant de front une écriture personnelle stimulée par la présence des acteurs et le travail minutieux de la lumière, des projections et du son, il crée pour la scène des images neuves et troublantes, désoriente l'oreille par l'apparente simplicité d'une langue tenue à l'essentiel,

émeut par l'étrangeté d'un jeu dénué des théâtralités convenues. En le renouvelant, en l'habillant des pouvoirs illusionnistes du théâtre contemporain, il rafraîchit la puissance originelle du conte, sa texture à la fois familière et cryptée : un dédale de sens pour questionner la vie, qu'on ait 8 ou 88 ans, sans morale ni réponse toute faite...



### Distribution et production

**Texte et mise en scène** Joël Pommerat / **Scénographie et lumière** Eric Soyer / **Assistant lumière** Gwendal Malard / **Costumes** Isabelle Deffin / **Son** François Leymarie / **Vidéo** Renaud Rubiano / **Musique originale** Antonin Leymarie / **Interprétation** Alfredo Cañavate, Noémie Carcaud, Caroline Donnelly, Catherine Mestoussis, Deborah Rouach et Marcella Carrara : La voix du narrateur, Nicolas Nore (le narrateur), José Bardio / **Recherches documentation** Evelyne Pommerat, Marie Piemontese, Miele Charmel / **Assistant mise en scène** Pierre-Yves Le Borgne / **Assistant mise en scène tournée** Philippe Carbonneaux  
*Production du Théâtre National de la Communauté française, en coproduction avec La Monnaie/De Munt*



©Cici Olsson



## JOËL POMMERAT, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. Après s'être frotté aux contraintes du métier d'acteur et du cinéma, il choisit la voie, relativement plus libre, de la création théâtrale (il est l'auteur des textes qu'il porte à la scène). En 2006, ses spectacles *Au Monde* et *Les Marchands*, présentés au Festival d'Avignon, confèrent un rayonnement international à son travail déjà soutenu par un large public. Il entend mener en profondeur avec la *Compagnie Louis Brouillard* qu'il a fondée il y a plus de vingt ans, une démarche inédite et durable de 'chercheur de réalité' (et non de vérité !).



*Pour toucher à la réalité humaine il ne faut pas choisir entre le dedans et le dehors mais admettre l'entremêlement des deux. Si tu te coupes de l'un des deux côtés, tu racontes une demi-réalité, une facette, une tranche. Pourquoi pas ? Mais, en ce qui me concerne, j'ai envie de capter le cœur entier des choses. C'est pour cette raison que mon théâtre cherche à travailler sur le gros plan. Plus que du grossissement, qui pourrait évoquer un effet de caricature, je cherche à obtenir une ultra-sensibilité. Comme une perception accrue, une*

*hyper-lucidité qui fait percevoir, entendre, ressentir un détail de la façon la plus aiguë. (...) Notre relation à la chose observée redevient comme neuve et s'apparente à une découverte.*

*Nous redécouvrons. Nous passons du familier à un ressenti extrême et nous voyons enfin la chose dans ce qu'elle est, ses moindres détails, ses paradoxes aussi.*

**« Troubles » de J. Gayot et J. Pommerat. - Ed. Actes Sud, 2009, p.p. 48**

Pour construire ces spectacles qui troublent nos perceptions, il travaille selon un processus différent des pratiques habituelles, menant de front, dès la première répétition, l'écriture et toutes les dimensions sensibles du spectacle (gestuelle, lumières, espace sonore,...) qu'il cherche et propose au fil des improvisations des acteurs, qu'il teste dans une cage de scène tendue de noir, épurée, dessinant déjà les contours de la scénographie définitive. Il effectue de constants allers-retours entre création et écriture personnelles et les échanges de ressources avec son équipe de techniciens créateurs, présence et concentration aux côtés des acteurs. Bien avant les répétitions, il lui arrive d'explorer son « sujet » au cours d'ateliers menés avec des comédiens, de mettre ses intuitions à l'épreuve directe du plateau. L'univers scénique qui résulte de ces pratiques atypiques est caractérisé par une maîtrise technologique exigeante mais discrète et exprime un véritable souffle poétique.



Les acteurs, dont les voix sont souvent relayées jusqu'au moindre grain par un subtil système de micros, développent un jeu souvent minimal mais d'une étonnante présence, libéré de certaines conventions (tensions non naturelles du corps, voix projetée,...), serti d'une lumière comptée. Les images créées sur scène sollicitent l'imagination du spectateur.

C'est un théâtre sensible, sensoriel, qui laisse filtrer l'humour, ouvert à tous, car chacun sait, dans le fond, de quoi il parle et ce qu'il révèle : la vie humaine « ordinaire » entre désir, croyances et déceptions, familière et mystérieuse, la sauvagerie à peine dissimulée des rapports sociaux, nos histoires d'enfance, de famille.

Joël Pommerat s'investit également dans une démarche dédiée à 100 pc aux enfants. Après *Le petit Chaperon Rouge* en 2006 et *Pinocchio* en 2008, il revient aujourd'hui au conte dont il affectionne la dimension narrative (beaucoup de ses spectacles sont structurés par la présence d'un narrateur-présentateur sur le plateau) et la mise en scène de questions complexes : le bien, le mal, la peur, la mort,... En réécrivant ses propres versions des contes traditionnels homonymes, il fait mine de nous emmener en pays connu pour mieux ensuite dérouter nos imaginaires et nous inviter à opérer nos propres réappropriations d'un matériau très riche (voir plus loin, « La force du conte »). Il dit aussi *aimer sortir du sérieux de l'artiste qui ne créerait que pour un public « averti », adulte et se mettre au défi car il y a une vraie exigence quand on travaille pour le public enfant.*

### **Caractéristiques du théâtre de Joël Pommerat :**

- L'usage du décalage
- La confusion des rôles, le brouillage des générations et des identités
- Son théâtre est peuplé de gens ordinaires qui d'habitude n'ont pas la parole
- Un découpage en séquences très brèves, avec une grande fluidité de passage de l'une à l'autre.
- Une interrogation de la norme sociale, du modèle « convenu » du bonheur familial.
- Une écriture simple, dépouillée, musicale.
- L'utilisation des nouvelles technologies dans sa mise en scène
- Un conte sans morale

### **Ses spectacles**

*Pôles* (1995) / *Treize étroites têtes* (1997) / *Mon ami* (2001) / *Au monde* (2004) / *Le Petit Chaperon rouge* (2006) / *D'une seule main* (2005) / *Les Marchands* (2006) / *Je tremble* (1) (2007) / *Pinocchio* (2008) / *Je tremble* (1 et 2) (Festival d'Avignon 2008) / *Cercles-Fictions* (2010) / *Ma Chambre Froide* (2011) / *La fabuleuse histoire du commerce* (2012)

Joël Pommerat est artiste associé au Théâtre National de la Communauté française et à l'Odéon-Théâtre de L'Europe.

**Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers.**



# LE CONTE, DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES

## Définition du conte :

**N.M. (de conter) : récit, souvent assez court, de faits, d'aventures imaginaires. (Le Petit Larousse 2010)**

Le conte fait partie de la grande famille du récit, dont la narration est rigoureusement construite : situation initiale - événement perturbateur - péripéties - dénouement - situation finale. D'un point de vue linguistique, c'est un type d'énoncé relatant des faits présentés comme passés, et marqué par l'emploi de la troisième personne, ainsi que celui du passé simple et de l'imparfait. Ainsi, le conte se situe dans l'intemporel. Il appartient à un passé indéterminé, et en général lointain, d'où les expressions telles que « Il était une fois... », « Il y a bien longtemps... », ou encore « En ce temps-là... ».

Le conte se situe dans un monde sans cadres géographiques précis. En général, les contextes sont soit des paysages typiques tels que la forêt, la montagne, la savane etc..., soit des lieux de fantaisie (la ferme de Delphine et Marinette, des Contes du chat perché).

Un conte est souvent une histoire qui, comme certaines choses dans la vie, font un peu peur, inquiètent et attristent, et montrent parfois aussi comment surmonter les obstacles qui se présentent.

## Origine et fonctions du conte

Les contes sont des récits élaborés par la tradition orale depuis parfois de nombreux siècles. Ils ont été, dans nos pays, véhiculés jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle essentiellement dans les collectivités rurales. Suite au travail de Charles Perrault, fin du 17<sup>ème</sup> siècle, le conte devient un genre littéraire prisé par les milieux mondains et la cour du Roi Louis XIV.

Dans les sociétés plus traditionnelles, il continue d'être transmis aujourd'hui comme une richesse qui se partage entre toutes les générations réunies autour d'un conteur qui fait figure de « sage ».

L'histoire d'un conte, s'il entre dans la catégorie des contes merveilleux, relève de l'imaginaire, et déploie un monde à part. On entre dans cet univers en rupture du réel par convention (conteur/auditeur - écrivain/lecteur) au moment où est prononcée la célèbre formule « Il était une fois » qui situe d'emblée l'action dans un passé indéfini, un lieu sans référence géographique réelle. A partir de là, tout devient possible : transformations inouïes, animaux qui parlent, objets et personnages aux pouvoirs magiques, fées et maléfices.

Personne dès lors ne songe à s'étonner ni qu'on dorme cent ans, ni qu'une citrouille se transforme en carrosse. Il est tout aussi conventionnel que l'aventure finisse bien - « ils se marièrent... »-, la résolution comptant si peu qu'elle est évacuée en une phrase. En tous cas, le chemin, semé d'épreuves, compte plus que le point d'arrivée.

Le conte a une fonction sociale et initiatique. Il relie, divertit, enseigne, touche l'inconscient, transmet des valeurs, propose du sens, permet de mieux supporter les épreuves du réel... Il apporte des réponses symboliques et imagées aux grandes questions collectives et



individuelles : origines du monde, du mal, exploration des relations familiales, de l'inégalité sociale, des chemins d'individuation que prennent les petits et les grands...

Vladimir Propp (1895-1970) a mis au point, à partir d'un corpus d'une centaine de contes russes, un outil d'analyse de la structure des contes (*La Morphologie de conte*, 1928). Il a relevé 31 fonctions qui, mise en place au travers de différents personnages, font progresser l'intrigue d'une manière ou d'une autre (manque, combat, ...). A partir des actions ou impulsions qu'ils produisent, les personnages peuvent être regroupés en types (agresseur, héros, auxiliaire,...).

### **Structure narrative du conte** (C. Brémond : *Logique du récit*, Seuil, Paris, 1973)

À partir également des fonctions de Propp, Brémond met en place une structure du récit. Il part du principe qu'en dépit de l'immense variété des motifs et variantes, une logique commune, un même schéma narratif organise tous les contes. Ce dernier comprend une situation initiale, une ou plusieurs force(s) de transformation de la situation initiale (perturbations), une ou plusieurs action(s), une force d'équilibre (réparation), et une situation finale. Ce schéma simple peut se complexifier par endroits, se démultiplier en plusieurs «parcours» initiatiques accomplis par différents personnages

⇒ On peut donc établir 3 grandes parties dans un conte :

- **La situation initiale :**
  - circonstances de temps et de lieu,
  - situation avant le manque (perturbation, problème),
  - présentation du héros.
- **Le développement ou nœud :**
  - une personne confie une mission au héros,
  - élaboration d'un ou plusieurs obstacles (épreuves),
  - intervention d'alliés, auxiliaires du héros, ou objets magiques utilisés pour réussir la mission,
  - ennemis qui nuisent au héros en s'opposant à sa mission,
  - survie du héros et échec des opposants.
- **La situation finale :**
  - relation entre la fin et le manque du début (le manque est comblé, la mission est réussie),
  - victoire du héros, récompense,
  - célébration de la réussite, fin heureuse.



### Le schéma actantiel (A.J. Greimas)

Ce schéma actantiel repère 6 forces (incarnées par un personnage ou plus abstraites), que l'on appelle les actants :

- Sujet (héros de l'histoire)
- Objet (que le héros cherche à atteindre)
- Destinateur (Celui qui pousse le héros à commettre ses actes)
- Destinataire (Celui pour lequel l'action est accomplie)
- Les adjuvants (Qui apportent leur aide)
- Les opposants (qui imposent des obstacles)

D'autres schémas peuvent être repérés à partir de chaque personnage, chacun pris à son tour comme SUJET. De plus, selon les réécritures des contes, il est bien évident que d'autres OBJETS, DESTINATEURS, ... peuvent apparaître pour chaque récit.

- ⇒ Quelles sont les particularités d'un conte ?
- ⇒ Qu'aimez-vous dans ces histoires ?
- ⇒ Quelle est la structure narrative du récit de Cendrillon ?
- ⇒ Quel est le schéma actantiel de son personnage ?
- ⇒ Peut-on partir de là pour adapter un conte ?



## LE CAS DE CENDRILLON

Dès le 19<sup>ème</sup> siècle, les folkloristes ont commencé à rassembler les milliers de contes issus de traditions orales de tous les continents. Il leur est rapidement apparu qu'ils pouvaient être regroupés en fonction de similitudes de leur schéma narratif ou de leur sens profond. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le finlandais Antti Aarne a commencé le classement systématique des contes en différents types, répertoire qui a été continué par l'américain Thompson. La *classification internationale Aarne-Thompson* compte aujourd'hui plus de 2300 contes, parmi lesquels de nombreux sont dits « contes merveilleux ».

Il existe 450 versions de Cendrillon ! Les variantes de ce conte sont toutes regroupées sous le même code (AT 510 : contes merveilleux avec aides surnaturelles). Seul point commun de ces centaines de récits du « cycle de Cendrillon » dépeignant des lieux, épisodes, morales et tonalités très variés : le personnage de la jeune fille a perdu sa mère et est maltraitée par sa belle-mère.

*(...) «La sorcière avait mis au monde une petite fille. A partir de ce jour, elle avait pris en grippe la première fille de son mari. Elle la tourmentait par tous les moyens possibles et imaginables. L'aînée des filles était devenue la servante de la maison et passait la plus grande partie de son temps derrière le poêle. La sorcière l'appelait « la servante pleine de cendres »(...)*

**Extrait du conte russe « Le bouleau merveilleux », in *Les histoires de Cendrillon racontées dans le monde*, par F. Morel et G. Bizouerne - Ed. Syros, 2009**

L'anglaise Marian R. Cox (fin du 19<sup>ème</sup> siècle) puis la suédoise Anna B. Rooth (20<sup>ème</sup> siècle) ont organisé ce cycle en sous-types et pu retracer le déploiement à partir du Moyen-Orient. Ce récit se transmet en évoluant jusqu'en Europe, jusqu'en Indochine. La figure de la marâtre se dédouble parfois en une démonsse et sa fille, toutes deux cruelles. Toujours des animaux viennent au secours de la malheureuse (vache, brebis, ...), parfois issus d'une transformation magique de la mère. Dans une version russe « le Bouleau merveilleux », un arbre pousse là où la jeune fille a enterré sa mère : il portera des parures.

**Charles Perrault** (1628-1703) est un homme de lettres français, qui est l'un des grands auteurs du XVII<sup>ème</sup> siècle. Après des études de droit, bras droit de Colbert, il est chargé de la politique artistique et littéraire de Louis XIV en 1663 comme secrétaire de la Petite Académie.

L'auteur, connu pour être à l'origine de la querelle des Anciens et des Modernes, publie en 1697, sous le nom de son fils Perrault d'Armancourt, les fameux **Contes de ma mère l'Oye** ou **Histoires et Contes du Temps Passé**, ainsi qu'un recueil de huit contes merveilleux, tous issus d'un minutieux travail de collation des récits oraux mais adaptés dans un style simple et touchant, à la société de son temps. Il est l'un des formalisateurs du genre littéraire écrit du conte merveilleux. Ses récits sont donc souvent moins terribles, plus policés que les légendes initiales et qu'il fait parfois suivre de moralités (voir ci-dessous). On y trouve notamment **Le Petit Chaperon Rouge**, **Cendrillon**, **La Barbe Bleue**, **Le Petit Poucet**, **La Belle au bois dormant**, **Riquet à la houppe**...

En 1697, **Charles Perrault** (*Cendrillon* ou *La Petite Pantoufle de verre* - Voir texte en fin de dossier) remplace les adjuvants végétaux ou animaux par la fée-marraine, sorte de substitut maternel, pour une version qui est la plus familière dans le domaine français et a été largement adaptée pour la scène (Rossini, Prokofiev, Jules Massenet dont l'opéra sera présenté en cette saison 2011-2012 à La Monnaie/De Munt).



Chez Perrault, la langue est fluide et polie, le récit rapide, les personnages anonymes, physiquement peu caractérisés, juste dotés de quelques qualificatifs d'ordre moral (la belle-mère est "la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue"- Cendrillon est "d'une douceur et d'une bonté sans exemple»). C'est une version expurgée du sadisme ou des connotations sexuelles que comportent certains récits traditionnels : c'est un gentilhomme de la cour qui fait en douceur l'essai de la pantoufle, Cendrillon pardonne à ses sœurs. Épuisée de toutes ses besognes, la jeune fille prend place le soir au coin de la cheminée dans les cendres, ce qui lui vaut d'être appelée Cucendron ou Cendrillon. On y trouve citrouille-carrosse, rat-cocher, souris-chevaux, lézards-laquais, et pantoufle de verre perdue en s'échappant lors de sa deuxième soirée de bal. Perrault ajoute au récit deux moralités.

**Les frères Grimm** (Voir texte en fin de dossier), en 1812, récrivent l'histoire de *Cendrillon* en composant à partir de fragments de nombreuses versions recueillies dans diverses traditions. Ils optent pour une tonalité cruelle (mutilation des pieds des sœurs pour entrer à tout prix dans le petit soulier d'or, châtiment des demi-sœurs dont les yeux sont crevés par les pigeons...). Le conte commence par le décès de la mère et ses derniers mots à sa fille (« Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai »). Commence alors une véritable maltraitance par les deux sœurs « jolies et blanches de visage mais laides et noires de cœur ». Cendrillon est aidée par les petits oiseaux et les tourterelles quand elle reçoit de sa belle-mère trois épreuves à accomplir en vue d'aller au bal. Le père aide (inconsciemment ?) sa fille en lui donnant une baguette de noisetier qui, plantée sur la tombe de la mère et arrosée de larmes, devient un arbre porteur de parures. Le texte offre une psalmodie assez répétitive des trois visites au bal, par deux fois suivies d'une vaine poursuite par le prince. A la troisième échappée, il fait couvrir l'escalier de poix où restera engluée le soulier. L'épreuve de qualification se déroule aussi selon un mouvement ternaire avec impostures et duperies du prince jusqu'à identifier « la vraie fiancée». Il n'y a ici ni fée, ni carrosse. L'histoire a depuis lors encore beaucoup voyagé à travers les continents, s'enrichissant au contact des différentes cultures (en Afrique par exemple le père a fort normalement deux épouses, la préférée martyrisant la fille de la moins aimée).

**Les frères Grimm, Jacob Grimm** (1785-1863) et **Wilhelm Grimm** (1786-1859), sont linguistes, philosophes et collecteurs de contes de langue allemande. Bibliothécaires puis écrivains, passionnés de lecture, ils rassemblent des contes dès 1806 qu'ils publient à partir de 1811. Wilhelm publie alors des traductions d'anciennes légendes danoises. Le premier ouvrage commun des frères est quant à lui publié en 1812.

Il est suivi par l'ouvrage : **Contes de l'Enfance et du Foyer**, qui connut un grand succès. En 1815, les frères Grimm produisent le deuxième volume des **Contes de l'enfance et du foyer**. Entre 1816 et 1818, ils écrivent deux tomes d'un recueil de légendes, qui, au contraire des contes qui se fondent sur des sources orales, prennent leur fondement dans des écrits. On leur doit notamment d'avoir fixé en littérature **Le Burle, Peau d'Âne, Pauvreté et Modestie vont au Ciel, Cendrillon, Frérot et soeurette, Frère la Joie**.... Ils travailleront aussi pendant plus de quinze ans à un **Dictionnaire d'Allemand** qui ambitionne d'explicitier les subtilités d'usage et de signification de chaque mot de la langue. En 1841, Wilhelm devient membre de l'Académie des Sciences de Berlin.





Cendrillon de Charles Perrault

Les versions de Perrault et des Grimm, on le voit, ne sont que deux bourgeons sur un arbre foisonnant, mais elles sont celles qui ont nourri le plus sûrement notre imaginaire moderne, sans compter la version de Walt Disney.

Cette dernière, plus proche de Perrault que de Grimm, reformate le conte aux normes du spectacle familial et des valeurs dominantes (la qualité des filles se mesure à leur bonne grâce à accomplir les tâches ménagères, le père n'apparaît pas comme faible face à sa nouvelle femme : il meurt avant que commence la maltraitance de sa fille, les animaux sont tellement « humanisés » que la dimension surnaturelle des accords de Cendrillon avec la nature s'en trouve affaiblie).

On l'a vu à la diversité des versions évoquées : il n'y a pas forcément pantoufle ou citrouille dans l'histoire de Cendrillon. Il nous reste au mieux une jeune fille, sa mère morte, une affreuse belle-

famille, des épreuves, des forces adjuvantes (naturelles ou magiques), un père (plus ou moins faible), un bal, un prince et un mariage. Un conte a besoin, pour déployer sa force, d'être interprété de multiples façons.

Plusieurs personnes ont donné des interprétations et analyses du personnage de *Cendrillon* comme symbole de :

- L'ascension sociale
- La rivalité fraternelle
- Le lien à la figure maternelle
- Le deuil
- ...

Pour l'écriture de *Cendrillon*, Joël Pommerat choisit l'angle du deuil et de la culpabilité. Il adapte cette histoire selon ces deux axes.

- ⇒ Racontez l'histoire de Cendrillon telle que vous la connaissez.
- ⇒ Quelles peuvent être les autres interprétations de ce conte ?
- ⇒ Que peuvent symboliser les différents personnages et leur lien avec Cendrillon ?
- ⇒ Que peut symboliser le personnage de Cendrillon, ses liens familiaux, son parcours ?



## LA SCÉNOGRAPHIE D'ÉRIC SOYER

### LA SCÉNOGRAPHIE

La *skênographia*, c'est pour les Grecs l'art d'orner le théâtre et le décor de peinture qui résulte de cette technique. A la Renaissance, la scénographie est la technique consistant à dessiner et peindre une toile de fond en perspective. Au sens moderne, c'est la science et l'art de l'organisation de la scène et de l'espace théâtral. C'est aussi, par métonymie, le décor lui-même, ce qui résulte du travail du scénographe. Aujourd'hui, le mot s'impose de plus en plus à la place de décor, pour dépasser la notion d'ornementation et d'emballage qui s'attache encore souvent à la conception désuète du théâtre comme décoration. La scénographie marque bien son désir d'être une écriture dans l'espace tridimensionnel (auquel il faudrait même ajouter la dimension temporelle), et non plus un art pictural de la toile peinte, comme le théâtre s'est longtemps contenté d'être jusqu'au naturalisme. La scène théâtrale ne saurait être considérée comme la matérialisation de problématiques *indications scéniques\** ; elle refuse de jouer le rôle de « simple figurante » par rapport à un texte préexistant et déterminant. (...)

Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*

*« La scénographie, c'est-à-dire l'espace dans lequel une fiction va pouvoir se déployer, appartient chez moi intégralement au domaine de l'écriture. Ce n'est pas annexe. L'espace de la représentation, celui dans lequel les figures ou personnages vont évoluer ou vivre, c'est la page blanche au commencement d'un projet. Depuis que j'ai commencé à faire des spectacles (au début des années 1990), je me suis toujours défini comme « écrivant des spectacles » et non pas comme « écrivant des textes ». En tant que qu'écrivain de spectacles, j'ai toujours commencé par définir (et j'y tiens) pragmatiquement des grands principes de scénographie. Principes assez simples fondés sur le modèle de la boîte noire. Ce modèle permet de recréer, dans des architectures théâtrales très marquées (le Théâtre de la Main d'Or au début, le théâtre Paris-Villette ensuite), des espaces neutres au sens d'ouverts, propices à la création et à l'imaginaire, des espaces « vides » au sens brookien du terme. » (...)*

**Joël Pommerat**

**Éric Soyer** est un créateur de lumières et un scénographe français pour le théâtre.

Formé à l'École Boule dans la section "expression visuelle en architecture intérieure", il intègre une troupe de théâtre britannique indépendante, Act, comme régisseur pendant sept ans avant sa rencontre avec Joël Pommerat dont il réalise depuis toutes les scénographies et mises en lumières de ses créations.

Eric Soyer fait partie du cercle restreint des créateurs scéniques dont la pratique personnelle fusionne deux des aspects les plus importants de la scénographie : l'espace et la lumière.

Pour tout renseignement complémentaire ou pour organiser les animations dans les classes, n'hésitez pas à contacter : Isabelle Peters – [isabelle.peters@lemanege-mons.be](mailto:isabelle.peters@lemanege-mons.be) – 0493/093.011



Aujourd'hui repérable par la sensibilité expressive de ses créations scéniques, Eric Soyer a structuré les fondements de cette pratique à travers des expériences diverses. [...] Eric Soyer signe avec la compagnie Louis Bouillard sa première scénographie en 1997 [...]. Depuis, il est de toutes les créations d'une troupe dont chacun des espaces et des lumières agit comme élément constitutif de l'aboutissement d'une écriture et d'une mise en scène au même titre que l'interprétation. [...] *Chaque création nécessite la réalisation de l'espace scénique en amont de l'écriture puis un travail permanent d'expérimentations techniques lors des répétitions. Dans la rencontre avec une écriture vivante, encore en mutation, je cherche à provoquer une interférence avec elle, puis une fusion. Je pars d'une boîte vide pour trouver de manière progressive les éléments qui permettront d'évoquer les différents espaces et ouvrir des séquences de jeu suivant la thématique avec une liberté qui demande une grande précision. En règle générale, en construisant l'espace et en élaborant simultanément les lumières, je cherche à créer une relation sensorielle avec la représentation.*

Une caractéristique perceptible dans la création d'Eric Soyer, qui avec des moyens simples, une utilisation prégnante du vide ou des accessoires et un fin équilibre de la lumière, ouvre sur un prolongement de l'univers mental et du hors champ porté par l'écriture.

Jean Chollet, <http://www.webthea.com>

*« (...) la rencontre avec Eric Soyer a été tout à fait déterminante pour l'évolution de mon travail. Eric a accepté dès le début de notre collaboration de travailler sur le modèle d'un long et parfois laborieux work in progress. Un travail de répétitions et de création où la lumière est constamment présente et évolue sans cesse, heure après heure, jour après jour (pendant 3 ou 4 mois), jusqu'à faire sens entièrement avec le jeu des acteurs, avec le texte en construction et évidemment avec l'espace scénographique (généralement vide). La lumière ne se « rajoute » pas à la mise en scène et à l'écriture mais elle la constitue, au même titre que tous les autres éléments tels que le son et le mouvement, les corps, les costumes. C'est pendant ces premières séances de travail au début de notre collaboration que nous avons défini notre vocabulaire commun, encore en vigueur aujourd'hui : une lumière qui ne cherche pas à rendre visible, mais qui sait cacher aussi, et qui accorde une grande place à l'imaginaire de l'œil. »(...)*

**Joël Pommerat**



## AUTOUR DU SPECTACLE CENDRILLON

### ECRIVEZ VOTRE VERSION DE CENDRILLON !

⇒ Proposer aux élèves d'écrire leur propre récit de *Cendrillon* sur base de ce synopsis :

Une très jeune Fille.  
Sa mère meurt.  
Juste avant de mourir, cette femme essaye de parler à sa fille.  
Mais elle est très faible, et la très jeune fille n'entend pas très bien ses paroles à demi-articulées.  
La très jeune fille, qui a beaucoup d'imagination, invente une « promesse » que sa mère lui demanderait de respecter...

Contraintes à donner à l'élève pour écrire son récit :

- Utiliser les personnages principaux du conte : le père, la belle-mère, les demi-sœurs, la marraine, le prince.
- Donner un sous-titre au texte : *Cendrillon* ou ...
- Proposer à chacun, s'il le souhaite, d'illustrer son récit.

**Si vous désirez participer à ce projet, n'hésitez pas à nous contacter dès la rentrée en janvier 2013.**

### DISCUSSION APRÈS SPECTACLE

Ne pas hésiter à aborder les différents aspects du spectacle vu avec les élèves en abordant différents sujets :

- Quelle est le récit de *Cendrillon* que vous préférez ? Pourquoi ?
- Comment se fait-il qu'il y ait autant de versions de cette histoire ?
- Qu'avez-vous retenu de l'adaptation de Joël Pommerat de *Cendrillon* ?
- Quels sont les personnages que Joël Pommerat a décidé de garder ?
- Quelles sont les émotions que vous avez ressenties durant le spectacle :  
Qu'est-ce qui vous a touchés, émus ?  
Qu'est-ce qui vous a choqués ?

**Décrivez le spectacle :**

- La mise en scène.
- La scénographie.
- Le jeu des acteurs.
- La musique.
- La vidéo.



## PISTES PÉDAGOGIQUES

Le conte / La tradition orale

- Sa forme littéraire

La réécriture du conte : comment adapter une histoire à son époque ?

Charles Perrault - La naissance d'un genre

Les frères Grimm

Les autres auteurs de contes merveilleux

## SOURCES

Dossier principalement réalisé sur base du dossier pédagogique réalisé par Cécile Michaux, animatrice pour le service éducatif du Théâtre National, Août 2011.

Fiche préparatoire *Cendrillon*, La Comédie de Béthune, Réalisation Philippe Cuomo (Professeur missionné par la délégation Académique Arts et Culture, 3/05/2012)

*Cendrillon*, Joël Pommerat, Heyoka Jeunesse, Actes Sud Papier.

[www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

<http://www.webthea.com>

<http://www.cndp.fr>



## CENDRILLON (Charles Perrault)

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure femme du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame, et celles de mesdemoiselles ses filles. Elle couchait tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'en allait au coin de la cheminée, et s'asseyait dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donnât un bal, et qu'il y invitât toutes les personnes de qualité : nos deux demoiselles en furent aussi invitées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes : on ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.

- "Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre."

-" Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire, mais par contre, je mettrai mon manteau à fleurs d'or, et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes."

On envoya chercher la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse : elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait bon goût. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient :

-"Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?"

-" Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas là ce qu'il me faut."

-"Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au bal."

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient emplies de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin l'heureux jour arriva, on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Sa marraine, qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait :

-"Je voudrais bien... je voudrais bien..."

Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit :

-"Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?"

-" Hélas oui" dit Cendrillon en soupirant.

-" Hé bien, seras-tu bonne fille ?" dit sa marraine, je t'y ferai aller.

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit :

-"Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille."

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille pourrait la faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

-"Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher."

-" Tu as raison", dit sa marraine " va voir."

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit :

-"Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les-moi."

Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient accrochés, comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon :

-"Hé bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ?"

-" Oui, mais est-ce que j'irai comme ça avec mes vilains habits ?"

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse; mais sa marraine lui recommanda instamment de ne pas dépasser minuit, l'avertissant que si elle demeurait au bal un moment de plus, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie.

Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : -"Ha, qu'elle est belle!"

Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable dame. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles. Le fils du roi la mit à la place d'honneur, et ensuite la prit pour la mener danser : elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la contempler. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés : elle leur fit part des oranges et des citrons que le Prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point. Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put.

Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs frappèrent à la porte; Cendrillon alla leur ouvrir :

- "Que vous avez mis longtemps à revenir !" leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.

- "Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir; elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons."

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit :

- "Elle était donc bien belle ? Mon Dieu ! Que vous êtes heureuses, ne pourrais-je point la voir Hélas ! Mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours."

- " Vraiment", dit Mademoiselle Javotte, " je suis de cet avis ! Prêtez votre habit à un vilain cucudron comme cela, il faudrait que je fusse bien folle." Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs; la jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé; de sorte

qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper; elle laissa tomber une de ses pantouffles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantouffles, la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si belle dame y avait été. Elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantouffles de verre, la plus jolie du monde; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle dame à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai, car peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la cour, mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : - "Que je voie si elle ne me serait pas bonne !" Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire.

L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle dame qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria dès le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

## CENDRILLON (les frères Grimm)

Un homme riche avait une femme qui tomba malade; et quand celle-ci sentit sa fin prochaine, elle appela à son chevet son unique fille et lui dit :

- Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai.

Puis elle ferma les yeux et mourut. La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère, pleura et resta bonne et pieuse. L'hiver venu, la neige recouvrit la tombe d'un tapis blanc. Mais au printemps, quand le soleil l'eut fait fondre, l'homme prit une autre femme.

La femme avait amené avec elle ses deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais laides et noires de cœur. Alors de bien mauvais jours commencèrent pour la pauvre belle-fille. « Faut-il que cette petite oie reste avec nous dans la salle? », dirent-elles. « Qui veut manger du pain, doit le gagner. Allez ouste, souillon! » Elles lui enlevèrent ses beaux habits, la vêtirent d'un vieux tablier gris et lui donnèrent des sabots de bois.

" Voyez un peu la fière princesse, comme elle est accoutrée! ", s'écrièrent-elles en riant et elles la conduisirent à la cuisine. Alors il lui fallut faire du matin au soir de durs travaux, se lever bien avant le jour, porter de l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la lessive. En outre, les deux sœurs lui faisaient toutes les misères imaginables, se moquaient d'elle, lui renversaient les pois et les lentilles dans la cendre, de sorte qu'elle devait recommencer à les trier. Le soir, lorsqu'elle était épuisée de travail, elle ne se couchait pas dans un lit, mais devait s'étendre près du foyer dans les cendres. Et parce que cela lui donnait toujours un air poussiéreux et sale, elles l'appelèrent " Cendrillon ".

Il arriva que le père voulut un jour se rendre à la foire; il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devait leur rapporter.

- De beaux habits, dit l'une.

- Des perles et des pierres précieuses, dit la seconde.

- Et toi, Cendrillon, demanda-t-il, que veux-tu?

- Père, le premier rameau qui heurtera votre chapeau sur le chemin du retour, cueillez-le pour moi.

Il acheta donc de beaux habits, des perles et des pierres précieuses pour les deux sœurs, et, sur le chemin du retour, en traversant à cheval un vert bosquet, une branche de noisetier l'effleura et fit tomber son chapeau. Alors il cueillit le rameau et l'emporta. Arrivé à la maison, il donna à ses belles-filles ce qu'elles avaient souhaité et à Cendrillon le rameau de noisetier. Cendrillon le remercia, s'en alla sur la tombe de sa mère et y planta le rameau, en pleurant si fort que les larmes tombèrent dessus et l'arrosèrent. Il grandit cependant et devint un bel arbre. Cendrillon allait trois fois par jour pleurer et prier sous ses branches, et chaque fois un

petit oiseau blanc venait se poser sur l'arbre. Quand elle exprimait un souhait, le petit oiseau lui lançait à terre ce qu'elle avait souhaité.

Or il arriva que le roi donna une fête qui devait durer trois jours et à laquelle furent invitées toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée. Quand elles apprirent qu'elles allaient aussi y assister, les deux sœurs furent toutes contentes; elles appelèrent Cendrillon et lui dirent :

« -Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles, nous allons au château du roi pour la noce. »

Cendrillon obéit, mais en pleurant, car elle aurait bien voulu les accompagner, et elle pria sa belle-mère de bien vouloir le lui permettre.

-Toi, Cendrillon ?, dit-elle, mais tu es pleine de poussière et de crasse, et tu veux aller à la noce? Tu n'as ni habits, ni souliers, et tu veux aller danser?

Mais comme Cendrillon ne cessait de la supplier, elle finit par lui dire :

-J'ai renversé un plat de lentilles dans les cendres; si dans deux heures tu les as de nouveau triées, tu pourras venir avec nous.

La jeune fille alla au jardin par la porte de derrière et appela : " Petits pigeons dociles, petites tourterelles et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

Les bonnes dans le petit pot,  
les mauvaises dans votre jabot. »

Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer : pic, pic, pic, pic, et les autres s'y mirent aussi : pic, pic, pic, pic, et ils amassèrent toutes les bonnes graines dans le plat. Au bout d'une heure à peine, ils avaient déjà terminé et s'envolèrent tous de nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée qu'elle aurait maintenant la permission d'aller à la noce avec les autres, porta le plat à sa marâtre.

Mais celle-ci lui dit :

- Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi.

Comme Cendrillon se mettait à pleurer, elle lui dit :

- Si tu peux, en une heure de temps, me trier des cendres deux grands plats de lentilles, tu nous accompagneras. - Car elle se disait qu'au grand jamais elle n'y parviendrait.

Quand elle eut jeté le contenu des deux plats de lentilles dans la cendre, la jeune fille alla dans le jardin par la porte de derrière et appela : " Petits pigeons dociles, petites tourterelles, et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

les bonnes dans le petit pot  
les mauvaises dans votre jabot

Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer: pic, pic, pic, pic, et les

autres s'y mirent aussi : pic, pic, pic, pic, et ils ramassèrent toutes les bonnes graines dans les plats. Et en moins d'une demi-heure, ils avaient déjà terminé, et s'envolèrent tous à nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée que maintenant elle aurait la permission d'aller à la noce avec les autres, porta les deux plats à sa marâtre. Mais celle-ci lui dit :

- C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser; nous aurions honte de toi. Là-dessus, elle lui tourna le dos et partit à la hâte avec ses deux filles superbement parées.

Lorsqu'il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla sous le noisetier planté sur la tombe de sa mère et cria :

« Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,  
jette de l'or et de l'argent sur moi. »

Alors l'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent. Elle mit la robe en toute hâte et partit à la fête. Ni ses sœurs, ni sa marâtre ne la reconnurent, et pensèrent que ce devait être la fille d'un roi étranger, tant elle était belle dans cette robe d'or. Elles ne songeaient pas le moins du monde à Cendrillon et la croyaient au logis, assise dans la saleté, à retirer les lentilles de la cendre. Le fils du roi vint à sa rencontre, a prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut même danser avec nulle autre, si bien qu'il ne lui lâcha plus la main et lorsqu'un autre danseur venait l'inviter, il lui disait : " C'est ma cavalière ". Elle dansa jusqu'au soir, et voulut alors rentrer.

Le fils du roi lui dit : " je m'en vais avec toi et t'accompagne ", car il voulait voir à quelle famille appartenait cette belle jeune fille. Mais elle lui échappa et sauta dans le pigeonnier. Alors le prince attendit l'arrivée du père et lui dit que la jeune inconnue avait sauté dans le pigeonnier. " Serait-ce Cendrillon? " se demanda le vieillard et il fallut lui apporter une hache et une pioche pour qu'il pût démolir le pigeonnier. Mais il n'y avait personne dedans. Et lorsqu'ils entrèrent dans la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre avec ses vêtements sales, et une petite lampe à huile brûlait faiblement dans la cheminée; car Cendrillon avait prestement sauté du pigeonnier par- derrière et couru jusqu'au noisetier; là, elle avait retiré ses beaux habits, les avait posés sur la tombe, et l'oiseau les avait remportés; puis elle était allée avec son vilain tablier gris se mettre dans les cendres de la cuisine.

Le jour suivant, comme la fête recommençait et que ses parents et ses sœurs étaient de nouveau partis, Cendrillon alla sous le noisetier et dit :

« Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,  
jette de l'or et de l'argent sur moi. »

Alors l'oiseau lui lança une robe encore plus splendide que celle de la veille. Et quand elle parut à la fête dans cette toilette, tous furent frappés de sa beauté. Le fils du roi, qui avait attendu sa venue, la prit aussitôt par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient l'inviter, leur disait : " C'est ma cavalière ".

Le soir venu, elle voulut partir, et le fils du roi la suivit, pour voir dans quelle maison elle entra, mais elle lui échappa et sauta dans le jardin derrière sa maison. Il y avait là un grand et bel arbre qui portait les poires les plus exquises, elle grimpa entre ses branches aussi agilement qu'un écureuil, et le prince ne sut pas où elle était passée. Cependant il attendit l'arrivée du père et lui dit :

- La jeune fille inconnue m'a échappé et je crois qu'elle a sauté dans le poirier.

" Serait-ce Cendrillon? ", pensa le père qui envoya chercher la hache et abattit l'arbre, mais il n'y avait personne dessus. Et quand ils entrèrent dans la cuisine, Cendrillon était couchée dans la cendre, tout comme d'habitude, car elle avait sauté en bas de l'arbre par l'autre côté, rapporté les beaux habits à l'oiseau du noisetier et revêtu son vilain tablier gris. Le troisième jour, quand ses parents et ses sœurs furent partis, Cendrillon retourna sur la tombe de sa mère et dit au noisetier :

« Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi  
jette de l'or et de l'argent sur moi. »

Alors l'oiseau lui lança une robe qui était si somptueuse et si éclatante qu'elle n'en avait encore jamais vue de pareille, et les pantoufles étaient tout en or. Quand elle arriva à la noce dans cette parure, tout le monde fut interdit d'admiration. Seul le fils du roi dansa avec elle, et si quelqu'un l'invitait, il disait : " C'est ma cavalière ".

Quand ce fut le soir, Cendrillon voulut partir, et le prince voulut l'accompagner, mais elle lui échappa si vite qu'il ne put la suivre. Or le fils du roi avait eu recours à une ruse : il avait fait enduire de poix tout l'escalier, de sorte qu'en sautant pour descendre, la jeune fille y -avait laissé sa pantoufle gauche engluée. Le prince la ramassa, elle était petite et mignonne et tout en or.

Le lendemain matin, il vint trouver le vieil homme avec la pantoufle et lui dit :

- Nulle ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier d'or.

Alors les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient le pied joli. L'aînée alla dans sa chambre pour essayer le soulier en compagnie de sa mère. Mais elle ne put y faire entrer le gros orteil, car la chaussure était trop petite pour elle; alors sa mère lui tendit un couteau en lui disant :

- Coupe-toi ce doigt; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

Alors la jeune fille se coupa l'orteil, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Mais il leur fallut passer devant la tombe; les deux petits pigeons s'y trouvaient, perchés sur le noisetier, et ils crièrent :

" Rocou-cou, roucou-cou et voyez là,  
Dans la pantoufle, du sang il y a :  
Bien trop petit était le soulier ;  
Encore au logis la vraie fiancée "

Alors il regarda le pied et vit que le sang en coulait. Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle, dit que ce n'était pas la véritable jeune fille et que l'autre sœur devait essayer le soulier. Celle-ci alla dans sa chambre, fit entrer l'orteil, mais son talon était trop grand. Alors sa mère lui tendit un couteau en disant :

- Coupe-toi un bout de talon; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

La jeune fille se coupa un bout de talon, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit alors pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle.

Quand ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons s'y trouvaient perchés et crièrent :

« Rocou-cou, Roucou-cou et voyez-là,  
Dans la pantoufle du sang il y a :  
Bien trop petit était le soulier ;  
Encore au logis la vraie fiancée. »

Le prince regarda le pied et vit que le sang coulait de la chaussure et teintait tout de rouge les bas blancs. Alors il fit faire demi-tour à son cheval, et ramena la fausse fiancée chez elle.

Ce n'est toujours pas la bonne, dit-il, n'avez-vous point d'autre fille?

« -Non, dit le père, il n'y a plus que la fille de ma défunte femme, une misérable Cendrillon malpropre, c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez. »

Le fils du roi dit qu'il fallait la faire venir, mais la mère répondit :

« -Oh non! la pauvre est bien trop sale pour se montrer. » Mais il y tenait absolument et on dut appeler Cendrillon. Alors elle se lava d'abord les mains et le visage, puis elle vint s'incliner devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or. Elle s'assit sur un escabeau, retira son pied du lourd sabot de bois et le mit dans la pantoufle qui lui allait comme un gant. Et quand elle se redressa et que le fils du roi vit sa figure, il reconnut la belle jeune fille avec laquelle il avait dansé et s'écria :

- Voilà la vraie fiancée! La belle-mère et les deux sœurs furent prises de peur et devinrent blêmes de rage. Quant au prince, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. Lorsqu'ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons blancs crièrent :

"Rocoucou, Roucou-cou et voyez là,  
Dans la pantoufle, du sang plus ne verra  
Point trop petit était le soulier,  
Chez lui, il mène la vraie fiancée."

Et après ce roucoulement, ils s'envolèrent tous deux et descendirent se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent perchés. Le jour où l'on devait célébrer son mariage avec le fils du roi, ses deux perfides sœurs s'y rendirent avec l'intention de s'insinuer dans ses bonnes grâces et d'avoir part à son bonheur. Tandis que les fiancés se rendaient à l'église, l'aînée marchait à leur droite et la cadette à leur gauche : alors les pigeons crevèrent un œil à chacune d'elles. Puis, quand ils s'en revinrent de l'église, l'aînée marchait à leur gauche et la cadette à leur droite : alors les pigeons crevèrent l'autre œil à chacune d'elles. Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie, elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.